

# LA CONFESSION ANONYME L'AMOUR-PASSION AU FÉMININ: SUZANNE LILAR LECTRICE DU BANQUET

Silvio FERRARI

Università di Milano (ITALIA)

Le point de départ de cette étude relève d'une démarche, explicitement soulignée par S. Lilar dans son introduction à l'édition de *La Confession anonyme* de 1980<sup>1</sup>, susceptible de poursuivre la

---

1.- La première édition a été publiée sans nom d'auteur (1960), Paris, René Julliard; nous citons d'après l'édition de 1980, Bruxelles, Editions Jacques Antoine, avec une préface inédite de l'auteur, dorénavant *La Confession*.

Pour faciliter notre étude nous fournissons une synopsis du récit: Une jeune pianiste suédoise, Benvenuta, rencontre, à Milan, un homme mûr, Livio, s'amorce alors une relation amoureuse qui autant qu'elle enrichit sexuellement la jeune femme autant elle surprend l'homme d'Etat italien que son long commerce avec les femmes avait orienté vers une jouissance assagie. Il s'ensuit un rapport constellé de figuration rituelle et auquel ne fait pas défaut un certain sadisme masculin et une prostration féminine, qui se raffine tout au long de rencontres non exemptes de symboliques mystico-païennes comme lors de leurs séjours au rocher de Bergame haute ou à la Villa des Mystères à Pompéi. Les moments de séparation, occasionnés par les tournées de la pianiste, sont comblés par des lettres qui la jettent dans un état de transe (Ce que Platon nommait la mania avec ses transports dyonisiaques, *La Confession*, p. 70) qui servira plus tard à donner à son Amour, désormais chaste (puisque les amants se sont imposés ce voeu qu'ils ne craignent toutefois pas d'enfreindre alors que le désir se fera trop pressant) un élan de sublimation. Benvenuta atteindra au mystère d'Eros et à sa surenchère intellectuelle au moment où Livio la quittera définitivement. Voici, à grandes lignes, le résumé de cette confession en forme de lettre que la pianiste adresse à Virginia qui, avec Valeria, Vera et bien d'autres constitue l'autre pôle de l'univers féminin du don Juan. Le livre de l'aveu de l'écrivain est "largement autobiographique" (dans (1986), *Cahiers Suzanne Lilar, Les moments merveilleux - Extrait*, Paris, Gallimard, p. 134 et 150-151).

maïeutique sur la “motricité du désir” que *Le Banquet* de Platon a inaugurée et a pour longtemps fixée.<sup>2</sup> L’auteur belge, soucieuse d’exposer sa doctrine, fait des états de la protagoniste du roman une expérience vivante et personnelle qu’elle exprime par une narration au cours de laquelle palpète la vie de sa pensée. Avec la force de l’expression vivante, l’artiste affirme les valeurs incomparables de la révélation des vertus intellectuelles. Car on y représente l’Amour, principe de mobilité passionné, intrinsèquement mêlé à l’idée d’élévation, surgissant d’une expérience d’unification<sup>3</sup> disciplinée par la pensée. Cette recherche, non dépourvue d’entraves et d’audaces, signifierait, tout bien considéré, un acharnement à philosopher dans un domaine riche en spéculations. Ainsi, Lilar, partisane du discours inspiré de Platon, reprend la conception du philosophe grec là où un des protagonistes du banquet chez Agathon, Diotime, la prophétesse de Mantinée, l’a conduite, c’est-à-dire à la plénitude de la fonction de l’amour. En effet, après le discours captieux de ses prédécesseurs, Socrate, l’un des convives du dîner offert par le poète dramatique, en

---

2.- Dans l’*Introduction* datée 1977, Lilar dira “ Un amour qui spéculer sur la motricité du désir pour gravir, échelon par échelon, le chemin qui va de l’amour d’un seul à l’amour de l’amour et plus haut encore, ne relève en fin de compte que de l’éros tel qu’il fut pour la première fois décrit dans *le Banquet*”, *La Confession, op. cit.* p.17. Dans *Les moments merveilleux, op. cit.* Lilar décèle pertinemment l’échec amoureux : “ Il y a dans l’amour une postulation désespérée d’êtreindre l’absolu dans la personne. Contre cette fatalité d’échec il y a trois parades Eluder l’échec par le nombre. Fuir à temps, ou mourir. C’est l’attitude juanesque. Se masquer l’échec, s’efforcer de prolonger la magie amoureuse par l’illusion, voire l’hallucination. C’est ce que fait Tristan, non sans génie [...] Une troisième attitude est d’assumer l’échec partiel de l’amour par une prise de conscience progressive, d’aller d’insatisfaction en insatisfaction, d’illusion dénoncée en illusion dénoncée comme de degré en degré vers le dévoilement de ce qui était réellement visé et désiré. C’est l’amour purificateur auquel Diotime initie Socrate dans *Le Banquet.*” pp. 133-134; et dans *La Confession*: “Donc je relus Platon. Aux paroles ensorcelantes de Socrate et de Diotime, je n’éprouvais pas qu’un plaisir de découverte mais celui, moins désintéressé, de me reconnaître et de me dire à tout instant: ‘C’est bien cela, c’est donc bien l’amour’”, p. 69 et *passim*.

3.- Au cours du “Colloque” organisé en la présence de l’auteur, Elisabeth Badinter a centré son intervention sur ce thème: “Platonicienne avant tout, vous répugnez profondément à l’opposition, au conflit, à la séparation, chers à Hegel. Vous adhérez totalement à une philosophie de l’union que vous appelez “ré-union”, ré-union des complémentaires, des contraires, etc., philosophie de l’union, philosophie de l’harmonie et de la complémentarité”, dans *Cahiers Suzanne Lilar, op. cit.* , p. 22.

appelle au mythe pour montrer, entre autres, dans un discours nourri d'inspiration démonique, que lui a appris Diotime, la perception d'une beauté en soi aidant l'initié à appréhender graduellement la félicité.

Diotime, Socrate, et par leur intermédiaire Platon, dégagent du flux des sollicitations introduites par les cinq autres orateurs trop concentrés sur les subtilités sophistiques, un éloge "qui fasse entendre [au sujet de l'amour] des paroles de vérité"<sup>4</sup> auquel peut prétendre l'homme mu par Amour qu'il doit honorer pour les services que ce dernier rend à la vérité et à la vertu. Socrate s'emploie par de sages discours à épouser les saillies dialectiques et à ouvrir des voies à l'établissement de la félicité que les âmes nobles recherchent, sollicité en cela par la beauté. Grâce au dynamisme dialectique mis en acte par Diotime-Socrate le mouvement unificateur s'affirme. Aussi, Amour sera-t-il, à la fois, "un désir d'union"<sup>5</sup> dont le principe est inclus dans l'unité idéale et un dépassement des apparences. C'est ce qui a mûri la réflexion de Socrate hors du contexte abstrait et superficiel des discours qui l'ont précédée et ce qui a orienté l'âme vers une connaissance intégrale. Dire qu'Amour est une force unificatrice de l'un et du multiple et non un principe générique de vérité empreint d'opinions contestables, c'est affirmer la primauté et la suprématie de la philosophie sur la forme. Mais si Platon atteint dans ce magnifique dialogue un sommet jamais égalé depuis lors de la doctrine de l'Amour, il n'a de cesse dans ses oeuvres<sup>6</sup> de proposer des développements et des modulations qui touchent aux sujets les plus étendus et les plus élevés. C'est donc un argument vaste qu'on ne peut

---

4.- PLATON, (1976), *Oeuvres complètes, Le Banquet*, Tome 4 - 2ième partie, texte établi et traduit par Léon Robin, dixième tirage, Paris, Société d'édition "Les Belles Lettres", p. 199b. Dans le texte de Platon, Socrate s'insurge contre les discours rhétoriques: entre autres "J'étais assez stupide en effet pour m'imaginer qu'on doit, dans chaque cas, dire la vérité sur ce dont on célèbre la louange, et que cela est à la base" p. 198d et "Pourtant, s'il s'agit cette fois de vérités, je veux bien en parler" p. 199a.

5.- BELAVAL, Y. (1967), *Introduction à Platon, Le Banquet*, Paris, Le Livre de poche, p. 16.

6.- Voir ROBIN, L. (1908; nouvelle édition 1963), *Théorie platonicienne de l'Amour*, Paris.

prétendre épuiser d'un seul tour. En effet, de part sa nature dialogique, ce beau texte relance le débat tout en fixant des principes aussi exhaustifs qu'intenses. C'est là que Lilar a repris la question. On peut dire que l'intensité de la rencontre a eu pour résultat de garantir la valeur de ses vues. Notons encore que c'est précisément ce choix de poursuivre, avec recul, une réflexion qui est autre chose qu'un exercice de rhéteur, cette organisation d'un matériau vivifié, de développer une interrogation sur l'aspect des choses qui lui sont révélées, de penser, grâce à l'examen critique légué par l'auteur grec; c'est tout cela qui détermine un degré de réussite au sein de la vie d'une voix féminine apparemment isolée. Non seulement Benvenuta, la protagoniste de *La Confession anonyme*, renoue avec une tradition qui a sa source en Diotime, une prêtresse douée d'une vue démonique<sup>7</sup> capable de pénétrer l'essence des dieux, mais encore elle fournit une vision renouvelée de l'expérience et garantit aussi la vitalité du genre. Cette filiation, témoignée à plusieurs reprises par l'auteur, par un surcroît de vie dépouillé graduellement de sa matérialité sensuelle, inscrit précisément la notion d'initiation mystique dans un contexte approprié à l'élévation. En outre c'est par une volonté tenace que Benvenuta accroît la puissance de l'Amour.

L'héritage du *Banquet* portera ses effets sur tous les facteurs capables de vitaliser "l'énergie sexuelle"<sup>8</sup> hors de la portée contingente que Lilar avait d'ailleurs déjà récusée dans sa première pièce de théâtre<sup>9</sup>. Trop longtemps, dit-elle dans son introduction, la réalité puritaine a astreint nos sociétés à une vision inapte à percevoir

---

7.- *Ibid.*, pp. 131-138 (édition de 1908)

8.- *La Confession, Introduction*, p. 16 et à la suite "Dès le début, Benvenuta a su que c'est dans le désir sexuel qu'elle puise l'énergie nécessaire aux "états merveilleux", ravissement, transports, et révélations" p. 16.

9.- S. Lilar dans *Les moments merveilleux, op. cit.* explique l'attitude consciente de don Juan, protagoniste masculin du *Burlador* (pièce en trois actes, 1945, Bruxelles, Editions des Artistes), occupé à s'opposer à l'éphémère de la chair, un état foncièrement précaire: "Don Juan m'est apparu très vite comme un héros. Non en ce qu'il brave la mort ou le Mort. Au contraire, lorsque la mort apparaît dans son champ visuel, il s'en empare comme d'une belle trouvaille. Enfin il va pouvoir échapper à la servitude don juanesque dont il est las - comme Montherlant l'a suggéré." p. 133.

pleinement les mécanismes profonds de l'être humain appelé à s'unir avec l'autre. Ainsi la romancière misera sur ce qui forme la substance du discours platonicien: la possibilité de dégager l'essence intégrale de l'âme humaine. Et précisément, que le désir peut être avivé à la faveur d'une aspiration vers le haut; aspiration toutefois dénuée de tout caractère religieux, si par religieux on entend son dénominateur le plus bas. Par le contrôle de ces bienfaits se déploie un éros sacré qui exige pour être pleinement actif une démarche fondée sur des privations ignorées de la tradition judéo-chrétienne, celle-ci donnant aux renoncements, selon l'opinion de Lilar, une signification contraignante et combien sclérosée<sup>10</sup>. Et l'auteur ne cesse de dénoncer cette équivoque qui assimile le "jeux des privations" à un "blâme contre la chair"<sup>11</sup>. D'autre part, Lilar se refuse à un plaidoyer en faveur d'un paresseux retour en arrière qui envisagerait une récupération de l'amour courtois. Celui-ci serait une manière d'entendre l'Amour figée sur une attitude de quête sans aucun souci de développement et baignée par ailleurs dans le ressassement ininterrompu de l'attente<sup>12</sup>.

Cette dichotomie s'articule sur une revendication qui relève essentiellement de la spéculation philosophique. Une femme, Benvenuta, pose son attention sur l'amour avec une participation véhémement de la pensée. Elle se refuse d'entretenir avec Eros une connivence qui devrait tout à l'ivresse, à l'abandon sexuel. L'orientation physiologique que Lilar donne tout d'abord aux élans des deux amants présuppose une attitude louable, un accord charnel

---

10.- S. Lilar tient à préciser que "l'amour physique" est "une expérience reconnue par la plupart des cultures et sur laquelle le puritanisme judéo-chrétien a été seul à peu près à jeter l'anathème - soit qu'il ait répugné à accorder une telle dignité à la chair, soit qu'il ait craint de favoriser une mystique naturelle et d'ouvrir aux laïcs une voie que l'Eglise entendait réserver à ses prêtres" *La Confession, Introduction*, p. 12.

11.- *Ibid.*, p. 14.

12.- C'est le choix de Tristan, voir note n°2. Ainsi: "Ce qu'il y a de remarquable dans la relation Livio-Benvenuta, c'est qu'à l'inverse de ce qui se passe dans l'hérésie passionniste, l'amour ne s'y laisse jamais capter ni immobiliser. Loin de s'hypnotiser sur la phase d'incantation, - comme fait Tristan [...] loin de prolonger l'ensorcellement, les héros de la *Confession* nous rappellent à tout instant que l'imposture amoureuse ne paie pas et que les grands passionnés sont lucides" *La Confession, Introduction*, p. 13.

entre l'homme et le monde. Car, elle prête une portée singulière à "l'éros purificateur"<sup>13</sup>, celui qui unit. Est-ce parce que la soif d'aimer a dilaté les désirs, rompu les frontières du conformisme moral et enfin magnifié la passion que lucidement Benvenuta s'impose un regard pur destiné à soutenir son initiation? Recevant de "l'amour physique"<sup>14</sup> une vigueur réfléchie, elle aspire à une totalité que ne saurait lui donner le seul désir charnel. Pour peu qu'elle insiste, elle s'aperçoit que la tentative de spiritualiser l'acte sous le couvert du rite, fonde et favorise son essor initiatique. Toutefois, pour le manifester sans que se figent ces succédanés que sont le rituel religieux ou "l'automatisme sexuel"<sup>15</sup>, il fallait assumer le concert de stratagèmes qui leur sont propres tout en les privant de leurs propriétés distinctives. Car, comme nous le disions, aux yeux de Lilar, le puritanisme a un rapport pernicieux avec l'amour physique. Le regard fallacieux que cette culture jette sur la chair dénature, par ses anathèmes, les frontières qui nous séparent du vrai savoir. Et cela parce que les dénis imposés par l'Eglise appartiennent à une vision équivoque du sacré. Lilar agit de telle sorte que pourra enfin naître une nouvelle conscience. C'est-à-dire une sphère en expansion capable de ressaisir la valeur intrinsèque de l'Amour telle que l'a léguée la philosophie grecque. Aussi cette aventure exige une tension créatrice soutenue, une énergie tenace que libère Benvenuta alors qu'elle se soumet volontairement à la continence. C'est une condition nécessaire qui doit énoncer la perte de l'érotisme, satisfaction purement physique, et dont le ressort est de canaliser les ressources pour atteindre le terme spirituel. Cette suppression de l'amour physique témoigne par là d'une détermination à ne pas se laisser tromper et à miser au contraire sur une intégration de celui-ci à la faveur de situations qu'on pressent exceptionnelles et qui ont rapport avec le sacré. En un grand nombre de passages, Lilar a insisté sur les palliatifs usés par les amants. Ainsi, pour nous éveiller

---

13.- *Ibid.*, p. 14.

14.- *Ibid.*, p. 12.

15.- *Ibid.*, p. 12.

au caractère foisonnant de l'éros<sup>16</sup>, jusqu'alors indigent et borné, et l'incorporer à notre univers, l'auteur remet en mémoire le principe du jeu, dont la postulation résulte d'une aimantation des partenaires qui procèdent d'un ordre conçu par la raison. Telle une grâce offerte aux amants, il détermine des manifestations qui, à première vue, ne le concernaient qu'apparemment, car seule sa présence y suffit. Ainsi, les états de prostration de Livio, le deuxième pôle de l'aimantation, l'exaltation de Benvenuta sont le support d'un état de possession que les sens et la conscience décèlent dans la lutte et les prouesses que leur dicte la chasteté qu'ils se sont imposée<sup>17</sup>.

La relation du désir inassouvi court sur deux plans: celui de Livio où se mêle le conformisme religieux, la superstition et le mépris des obstacles, celui de Benvenuta, une femme du nord, animée d'une persévérance doublée de conviction qui renoue avec la durée pour atteindre la révélation de l'absolu. Entre le passé qui conditionne Livio et le présent qui palpite et que renforceront les aléas des rencontres naît la tension extatique de l'union; un échange furtif qu'échauffe la passion exacerbée par les privations. Benvenuta, le porte-parole de Lilar, n'ignore pas les étapes stimulantes de l'union qui irradie son réseau de connaissances. Aussi doit-elle poursuivre, par approches multiples, des valeurs en apparence inconciliables, dont les matériaux ont été moins imposés par la présence masculine qu'amenés posément en fonction d'un souci de considérations sacrales, engagés par une intuition féminine. Il s'agit donc bien et à tout instant de cette soif d'absolu où le sacré transforme le cérémonial en un facteur vital et à l'évidence une élévation de l'âme

---

16.- Une question qui harcèle la protagoniste: "Oui, j'avais humblement faim de la personne, du corps, de la chair de Livio. C'est précisément ce qui donnait de l'aliment à la transcendance. Si ma propre personne ne lui fut jamais aussi sacrée, si les révélations qu'il en tira ressemblèrent toujours à une image décolorée des miennes, c'est que sa faim de moi était moins grande", *La Confession*, pp. 109-110.

17.- "Ainsi fut établi une fois pour toutes l'étrange statut de cette liaison. Sa règle demeurait l'abstinence. De sorte que nous fûmes jamais l'un à l'autre sans avoir âprement disputé cette possession à Dieu." *ibid.*, pp. 114-115.

vers l'Idéal.<sup>18</sup> Il ne peut-être question en aucune mesure de dissimuler les obstacles de cet itinéraire initiatique sous prétexte qu'ils entravent la progression du roman. Bien au contraire, ces épreuves, vécues du dedans, autrement dit prises en charge par la protagoniste, assurent une présence ostentatoire de la durée. Mais là où Livio s'inscrit et s'illustre dans l'acte au risque de devoir reconnaître lui aussi le paradoxe du plaisir et ainsi mettre l'accent de façon sporadique sur le "rocher d'améthyste"<sup>19</sup>, Benvenuta se souviendra des valeurs sensibles de la durée. Elle agrandira la dimension de son entreprise au fur et à mesure que se précisera les contours nouveaux d'éros. La durée s'apparente à cette tension humainement indépassable entre le corps et l'âme, réunissant l'inférieur et le supérieur. En effet à la faveur des extases violentes, Benvenuta touche au faite de l'édifice conçu par Platon, elle préfigure la réunion des lieux séparés. Grâce à l'excès, le rituel et la violence dégagée de sa gratuité, elle a pu décupler sa perception, ce qui lui permet de toucher par l'esprit à l'harmonie universelle; ce que la réminiscence des espaces autrefois habités autorise. De là l'importance du désir, car en convoitant l'être attendu et le moment de la rencontre, c'est la révélation qui vient à elle dans sa totalité, encore que l'imagination corporelle doive y participer comme intermédiaire. Il entre dans cette spéculation, outre l'union qu'on figure au moment même du renoncement, un confort de l'esprit qui compense le manque d'accord charnel et qui ouvre la voie au supérieur. C'est ainsi que Livio attaché plutôt à la sphère du moment, et sur qui l'instant exerce toute sa stratégie de l'éphémère est menacé par la durée. Tandis que Benvenuta, tout en actes successifs, pose sa trajectoire à l'encontre du mystère d'amour. Une méthode que Livio a

---

18.- Elle trouve à la lecture de Platon: " Que l'Amour est un Mystère qui ne se laisse atteindre qu'au terme d'une initiation, certes je l'avais découvert déjà sans le secours de personne, mais comme il était saisissant pour moi d'en recevoir une aussi auguste confirmation! Il importait extrêmement d'entendre dire avec une telle autorité que l'érotisme est ouverture sur Dieu, il m'importait extrêmement que la mystique amoureuse fût une vraie mystique et non, comme l'assurent les biens pensants, la caricature de l'autre.", *ibid.*, p. 70.

19.- *Ibid.* p., 58 et 98.



pourtant entrevue et appelée de ses vœux mais qui lui échappe faute de constance et de courage. Pour Benvenuta, l'instant est une extension perpétuelle où s'exerce l'action réfléchie de l'esprit: tout y naît et se produit sans intervalle. Ces moments supplantent la singularité du rituel réglé. Alors que chez Livio le cérémonial préexiste, favorisant de la sorte l'aspect complaisant, chez Benvenuta ce qui éclate est inséparable de l'expression réfléchie.

Le recours à l'érotique n'est pas le recours à un itinéraire déjà bien connu, ni même à un parcours préconçu qui ôterait par ses références, ses rapprochements ce que l'intuition du rituel pourrait avoir de créatif. La pensée s'éveille, éprouve, conçoit une dynamique qui n'échappe pas aux velléités métaphysiques et contribue à l'essor de ses limites tout en s'identifiant à l'intuition, ce moment capital qui participe de la vie des dieux. La volonté de propagation inhérente à l'Amour et que Livio, véritable hiérophante, étale au regard de Benvenuta emprunte chez elle le registre le plus haut par la virulence subjective de l'exaltation. C'est ainsi qu'il importera de battre en brèche le désir incontrôlable pour concevoir la transposition sacrale de l'amour. Progressivement, elle se livrera à la sollicitude des résultats, ceux-là même, qui sont capables de modifier une vie, tellement ils sont tangibles d'une révélation surhumaine. Voilà donc que l'héroïne de *La Confession anonyme* goûte la plénitude d'un instant d'émerveillement. La femme aimante met en valeur, si imprévisible que soit son épanouissement, l'étendue de son être. Le moment cathartique lui vient de sa sublimation irréversible, elle se libère de la pesanteur de la chair, car dans la conscience de son dépouillement sexuel elle orientera sa pensée vers ce qui la transcende. Et cette fois, cette transcendance ne sera pas menacée par des idées préconçues ou par un idéalisme puéril. Elle éclaire sur des modes particuliers une maturité spirituelle qui bouscule les conceptions traditionnelles. Elle creuse la différence entre une vision du monde limitant le terrain d'exercice de l'érotique et une projection mentale qui exprime l'authentique de l'Être. Benvenuta dénude ce qui a trait à l'essence de l'érotique et elle s'efforce de livrer l'unité

ininterrompue de ses corrélations. C'est qu'elle se refuse avant tout à démembrer l'objet de son amour en formules arides voire à tirer la moindre conclusion évidente de ses efforts. Elle éclaire sur des modes particuliers, que dans d'autres circonstances on eût appelé mystiques<sup>20</sup>, ce qui se manifeste en dépit des malentendus. Elle aspire à placer ces résultats dans une optique revivifiée débarrassée de tout contrôle puritain. Alors, elle laissera transparaître la présence d'une ère nouvelle. Ainsi toutes les circonstances inhérentes à ses rencontres, qu'elles soient achevées ou non, conservent les vertus d'un changement vital qui ne cesse d'affecter en profondeur la jeune pianiste.

Ces modifications, déterminées par une lucidité sans pareil, trouvent leur application dans les sphères de la pure essence à laquelle Benvenuta se trouve apparentée au terme de son aventure. En rythmant les rencontres avec Livio, qui sont le fruit d'aléas engendrant le réel, elle dispose d'intervalles qu'elle peut doser avec autant de clairvoyance que de science. Elle modulera les rencontres et les pauses, s'efforçant d'appréhender par leur subtil dosage ses états propices à d'autres "illuminations". Son va-et-vient admirablement cadencé entre le contingent et la pure essence, point névralgique de sa recherche, se rattache à la puissance de réflexion que la pianiste dégage par l'insistance qu'elle met à atteindre le potentiel d'extase. Bien vite, les aspects critiques fortifient la jeune femme dans sa démarche. Celle-ci, grâce à une bonne dose de courage qui obscurcit les exigences du corps, en appelle à l'émotion sensible par un acte de connaissance intuitive. Tout en demeurant attentive à l'essence de notre vie, elle convertit en clair l'exigence de l'esprit, alors qu'elle rejette les chaînes des sollicitations charnelles. Or, à ses yeux, c'est grâce à l'élévation de l'amour des corps à l'amour des âmes que se

---

20.- "J'avais lu comme tout le monde les descriptions de ces délices spirituelles qui fondent sur les mystiques, de ce flot d'amour qui jaillit soudain dans l'âme qui le boit et le savoure merveilleusement, de ces illuminations où disparaissent, avec l'usage des sens, les notions de temps et d'espace", *ibid.*, p. 66.

mesure le degré de réceptivité de la vérité absolue. Cela est d'autant plus manifeste que la mise au point de son aventure repose sur la présence grandissante du contrôle des instincts, pour ainsi goûter un affranchissement mental qui ira de l'avant jusqu'au moment où elle rencontrera le pur moment. L'évolution de son état s'adresse donc à la pensée, à la durée et à la netteté d'une signification universelle et perpétuelle. C'est ici que se creusent les divergences qui séparent les deux amants et ceci malgré leur rapprochement. Car, on remarque à ce stade de leur relation un glissement vertigineux du rapport vécu: l'immobilité de Livio détermine un renversement chez Benvenuta . Sous la main d'un maître, Livio, l'homme a donné une interprétation subjective. Cet individualisme forcené, qu'on reconnaît habituellement au don Juan<sup>21</sup>, est celui qui réfute l'apport des valeurs féminines. Oui, bien sûr, Livio change quelque peu, mais seulement parce que la lucidité du contrepoint féminin modifie sa perception des choses. Mais pour lui, il s'agit moins de s'engager dans une voie nouvelle que de s'arracher à l'ancienne. Le besoin d'échapper à ses habitudes théâtralisées, sans pour cela altérer foncièrement sa latinité ni sa maigre propension à une vérité alternative, n'augmente pas la valeur de son attachement à Benvenuta. C'est par la fascination de l'amour qu'il s'impose, à lui comme à ses compagnes, le monde de l'instant autrement dit le chiffre éphémère dispensateur de bienfaits sensuels.

La conquête intellectuelle de Benvenuta, engendrée par son obéissance masochiste à son partenaire, et entraînée par l'avènement d'une dimension charnelle domptée ne cesse de nous renseigner sur la liberté d'une femme. Une liberté ravie à un état contraignant, en cet espace masculin qui annule toute vraie jouissance et émancipation, pour accéder à une réserve inépuisable de révélations,

---

21.- Promptement souligné par S. Lilar: "Comme tous les don Juan, il avait de courtes mais violentes fureurs lorsqu'il se sentait démasqué." *ibid.*, p. 156.

d'“illuminations” selon Lilar, et de “félicité”<sup>22</sup>. Ainsi son attention s'est emparée d'une étendue nouvelle, débitrice des scènes évocatrices et des puissantes réflexions qui l'illumine. Et c'est précisément de cet espace sacré que ressort nettement l'orientation platonicienne de *La Confession anonyme*.

---

22.- On lit à la fin du roman: “Vingt fois le jour, je me surprénais à me poser cette question inconcevable: *que m'est-il donc arrivé d'heureux?* (c'est Lilar qui souligne). Comment l'infidélité avérée, reconnue de l'amant le plus passionnément aimé peut-elle être ressentie comme une félicité?”, *ibid.*, pp. 180-181.

## Resumen

Suzanne Lilar, estimulada por la lectura de Platón, decide incorporar el amor-pasión en una novela confesional donde la protagonista llevará a cabo, partiendo de la naturaleza femenina, una reflexión filosófica plasmada en una adhesión carnal tan lúcida como sometida.

Relaciones sexuales, ritual, mística, renuncia, todo contribuye al desarrollo completo del ser femenino proyectado hacia una plenitud intelectual que, al final del recorrido iniciático, debe mucho tanto a la unión sexual y como a su superación.

## Résumé

Suzanne Lilar, sollicitée par la lecture de Platon, entreprend de réintégrer l'amour-passion dans un roman confessionnel où la protagoniste célébrera, à partir de l'essence féminine, une réflexion philosophique livrée à une adhésion charnelle aussi lucide que domptée.

Rapports sexuels, rituel, mystique, renoncement, tout concourt à l'essor de l'être féminin projeté vers une plénitude intellectuelle qui, au terme du parcours initiatique, doit autant à l'union sexuelle qu'à son dépassement.

## Summary

Stimulated by reading Plato, Suzanne Lilar attempts to reintegrate love and passion in a confessional novel in which the protagonist explores philosophically the essence of the female psyche by means of a clear-headed acquisition of carnal knowledge.

Sexual relationships, ritual, mysticism, renunciation - all these components contribute to the development of the female being, which acquires, through a process of initiation, an intellectual completeness which owes much both to sexual experience and the transcendence of that experience.